

LES DOSSIERS DE L'IRDS

N° 12 - JUILLET 2010

LE BADMINTON EN ÎLE-DE-FRANCE

En août 2010 Paris accueille les Championnats du Monde de Badminton, l'occasion pour les licenciés franciliens de voir évoluer les meilleurs mondiaux de leur discipline et pour les novices de découvrir ce sport d'opposition qui allie vitesse, explosivité, contrôle et endurance. Ce dossier propose un état des lieux de la pratique francilienne à la veille de la compétition.

Après avoir dressé un portrait du rugby à XV⁽¹⁾ et du handball féminin⁽²⁾ lorsque la région a accueilli en 2007 les grands événements mondiaux de ces disciplines, l'IRDS s'intéresse au badminton. Les origines de ce sport sont anciennes⁽³⁾. Il a traversé les époques (Antiquité, Moyen Âge...) sous des formes de pratique plus ou moins éloignées du jeu actuel, et sous des noms différents : Didochiandsi en Chine, Pétéca au Brésil, Poona en Inde... Les règles telles qu'on les connaît aujourd'hui ont été élaborées à la fin du XIX^e siècle en Angleterre et ont été introduites quelques années plus tard en France. Aujourd'hui la Fédération internationale de badminton (BWF) compte 158 fédérations nationales affiliées. Les grandes compétitions de badminton sont la Thomas Cup (Championnat du Monde par équipe masculine), l'Uber Cup (Championnat du Monde par équipe féminine), la Surdiman Cup (Championnat du Monde par équipe mixte), les Championnats du Monde individuels et les Jeux Olympiques que la discipline a intégrés en 1992 à Barcelone.

En France la Fédération Française de Badminton (FFBA) a été créée en 1934 avant d'être rapidement rattachée à la Fédération de Tennis pour finalement redevenir autonome en 1979. La FFBA recense environ 140 000 adhérents répartis dans plus de 1 500 clubs.

La ligue francilienne de badminton (LIFB) a été créée en 1974, 5 ans avant la Fédération. Avec plus de 29 000 inscrits, soit 21 % des licenciés du pays, répartis dans 245 clubs, l'Île-de-France est la région ayant le plus grand nombre de pratiquants (suivie de Rhône-Alpes avec environ 15 000 inscrits).

Une discipline en pleine croissance

La FFBA est une jeune fédération qui connaît depuis 1990 un développement spectaculaire puisque le nombre de licences a augmenté de 600 %. A titre de comparaison, l'ensemble des disciplines olympiques a connu sur la même période une augmentation de ses effectifs de

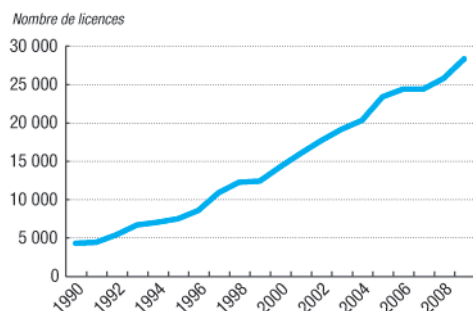
(1) Le rugby à XV en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS, n° 1, IRDS, juillet 2007.

(2) Le handball féminin en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS, n° 2, IRDS, décembre 2007.

(3) L'histoire du badminton : du jeu de volant au sport olympique. J-Y Guillain. Publibook, 174 pages, 2002.

**En 20 ans,
la ligue a multiplié
ses effectifs
de licenciés par 6.**

Figure 1 - Évolution du nombre de licences de Badminton en Île-de-France depuis 1990



Source : Recensement des licences sportives 2008. MEOS, Ministère de la Santé et des Sports.

18 %. La ligue francilienne de badminton a eu une évolution identique (figure 1) ce qui lui a permis d'affirmer sa place dans la région. Alors qu'en 1992 pour sa première participation aux Jeux Olympiques elle était la 18^e discipline francilienne en termes d'effectif de licences, elle se classait en 2008 à la 11^e place (Tableau 1). Les autres disciplines qui ont connu une croissance importante au cours des deux dernières décennies sont la boxe (+ 170 %) et le triathlon (+ 149 %). Il s'agissait de disciplines au fort potentiel de développement étant donné leur faible implantation sur le territoire en 1990.

La FFBA ne recense pas tous les joueurs de badminton. On peut supposer que le développement de la discipline s'est aussi opéré au travers des clubs affiliés à d'autres Fédérations (multisports et affinitaires) ou encore par le biais des structures privées qui proposent des courts à la location. L'extension du badminton s'est opérée également au travers des clubs. En moins de 20 ans, l'offre proposée aux Franciliens a été multipliée par 3 et la taille moyenne des clubs a doublé passant de 50 adhérents en 1990 à plus de 100 en 2008 (117).

Aujourd'hui les principaux freins au développement de la discipline restent la saturation des équipements et le manque d'encadrants. D'autres paramètres ont pu ponctuellement ralentir la croissance comme le renforcement des contrôles de santé pour les vétérans, ou encore des décisions de la FFBA, telles celle d'inclure au prix de la licence, l'abonnement au magazine fédéral.

Géographie de la pratique

Avec 30 licences pour 10 000 habitants⁽⁴⁾, l'Île-de-France est la 8^e région française. Le badminton est davantage présent à l'Ouest du pays (Pays de la Loire, Bretagne, Basse-Normandie, cf. carte) avec des taux de pénétration⁽⁵⁾ 2 à 4 fois plus élevés que ceux observés dans les régions du sud ou du nord (Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Languedoc-Roussillon, Nord-Pas-de-Calais, Picardie).

Dans la région ce sport s'est d'abord développé à l'Ouest : en 1950 sur les 4 clubs franciliens, 3 étaient situés dans les Hauts-de-Seine (Issy-les-Moulineaux, Colombes et Rueil-Malmaison) et 1 à Paris. Il est probable que le lien historique entre le badminton et le tennis ainsi que le profil sociologique des licenciés de badminton (selon une enquête menée en 2007⁽⁶⁾ sur un échantillon de licenciés de la Fédération, ce sont les cadres qui sont le plus représentés chez les actifs) expliquent en partie cette origine géographique. Le badminton s'est ensuite développé dans le Val-d'Oise, puis dans les années soixante-dix dans le Val-de-Marne et en Seine-et-Marne.

Aujourd'hui la pratique régionale est très hétérogène (carte). Le badminton est particulièrement bien implanté dans les départements de l'Essonne, des Yvelines, et de la Seine-et-Marne alors que Paris et la Seine-Saint-Denis ont des taux de pénétration 3 à 4 fois inférieurs. Les différences en matière d'offre d'équipements (Paris et la Seine-Saint-Denis ont les taux d'équipements sportifs les plus bas de la région⁽⁷⁾), les contrastes sociaux entre les départements (les personnes les plus aisées occupent plutôt l'ouest de la région et les plus modestes l'est⁽⁸⁾), ainsi que le dynamisme et l'activité des comités départementaux peuvent expliquer en partie ces écarts.

Le badminton est un sport de proximité : 91 % des adhérents s'adonnent au badminton dans un club qui se situe dans leur département de résidence, et 62 % dans un club de leur commune.

Tableau 1 - Les 15 principales ligues franciliennes olympiques en 2008

Ligues	Nombre de licences en 2008
Football	242 126
Tennis	241 513
Judo	96 237
Equitation	93 314
Natation	53 124
Basket-ball	49 676
Gymnastique	44 802
Handball	43 226
Athlétisme	33 386
Tennis de table	27 149
Badminton	25 721
Tir	19 831
Escrime	17 780
Volley-ball	15 570
Taekwondo	12 450

Source : Recensement des licences sportives 2008. MEOS, Ministère de la Santé et des Sports.

La pratique du badminton en Île-de-France cartographiée

La ligue Île-de-France de badminton et l'IRDS ont signé une convention qui autorise la mise en ligne sur Internet de cartes régionales sur la pratique du badminton. Cet outil permet notamment de visualiser l'origine géographique des licenciés, l'implantation des clubs dans la région, leurs caractéristiques, et leur aire d'attractivité. Ces cartes, à destination des acteurs de la discipline, devraient favoriser le développement du badminton dans la région. Elles sont consultables sur le site Internet de l'IRDS (<http://www.irds-idf.fr>) dans la rubrique « Cartes et SIG », ou sont accessibles via le site Internet de la ligue (<http://www.lifb.org>).

(4) Agés de 10 à 64 ans

(5) Taux de pénétration = (nombre de licenciés/population du territoire âgée de 10 à 64 ans) * 10 000.

(6) Etude sur les licenciés de la Fédération française de badminton. Mémoire de fin d'études, 43 pages, 2007. Université Marc Bloch.

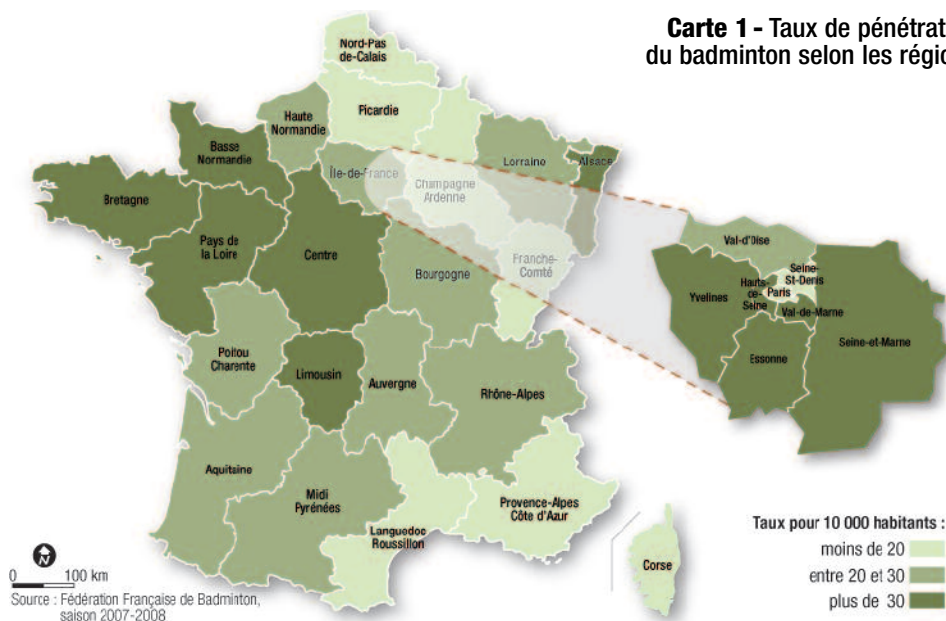
(7) MSJS-RES

(8) Atlas des Franciliens tome III : population et mode de vie. Insee - laurif, 2002.

La proportion de licenciés qui joue dans leur département varie selon la taille du territoire, du réseau de transport à disposition et sans doute aussi en fonction des trajets domicile-travail : dans le cœur dense (Paris et sa proche couronne) plus de 10 % jouent dans un autre département contre 4 % seulement en grande couronne. La part des licenciés qui joue dans leur commune varie de 47 % dans le Val-d'Oise à 70 % dans les

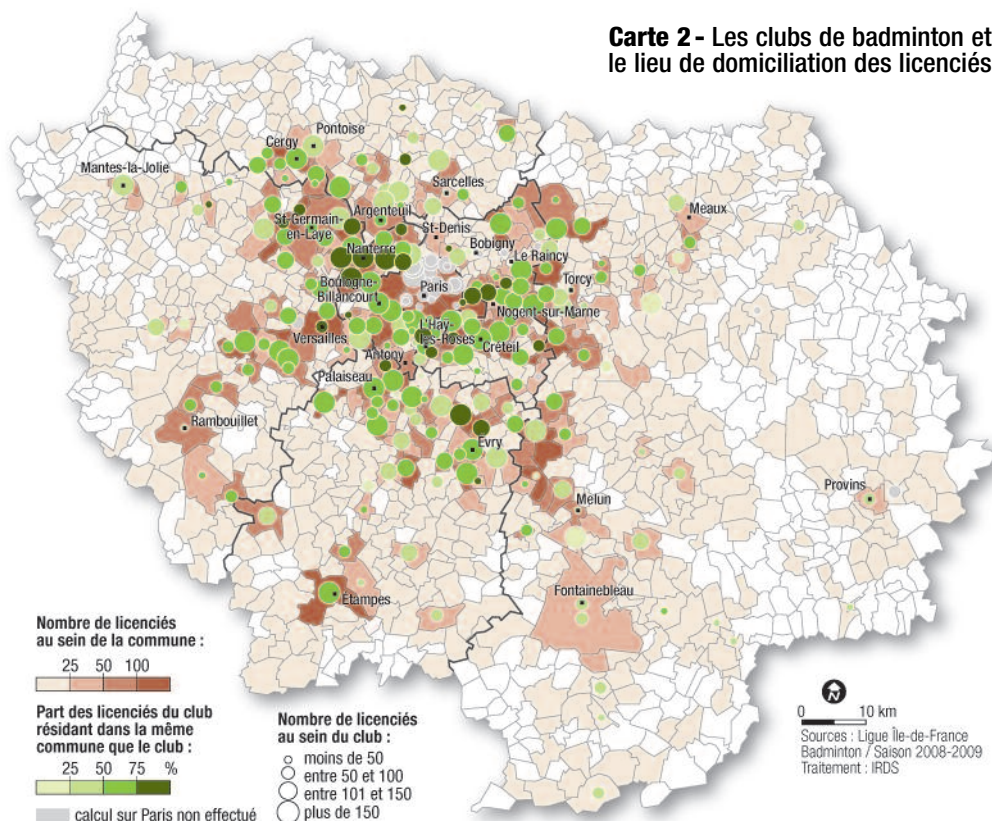
Hauts-de-Seine. Ce résultat s'explique en partie par la répartition géographique de l'offre en club dans les départements (voir carte 2) : dans le Val-d'Oise seulement 14 % des communes ont un club de badminton affilié à la FFBA contre 58 % dans les Hauts-de-Seine. Des chiffres qui montrent les progrès qui peuvent être encore apportés dans le développement de la pratique.

Carte 1 - Taux de pénétration du badminton selon les régions



Une pratique 3 à 4 fois moins développée sur Paris et la Seine-Saint-Denis

Carte 2 - Les clubs de badminton et le lieu de domiciliation des licenciés



Les normes pour la pratique du badminton

Le badminton de compétition se joue exclusivement en salle. Le terrain mesure 13,40 m de long et 5,20 m de large (6,10 en double). Il doit être délimité par des lignes bien visibles (de préférence blanches ou jaunes) d'une largeur de 40 mm. Les poteaux sont à 1,55 m de hauteur et le bord supérieur du filet se trouve à 1,524 m du sol au centre du terrain. Il existe deux types de revêtements : les revêtements synthétiques et les parquets.

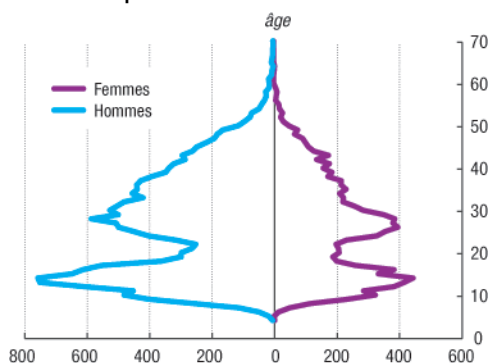
Un potentiel de développement de la pratique auprès des jeunes

La structure par âge et par sexe des licenciés de badminton (figure 2) fait apparaître une proportion plus importante d'hommes (63 %) et des sous-effectifs chez les enfants (5-11ans) et les jeunes adultes (18-24 ans).

Ce déséquilibre hommes/femmes, fréquemment observé dans le milieu du sport, doit être nuancé dans le cas du badminton car il est moins important que dans la plupart des autres disciplines olympiques (71 % d'hommes toutes disciplines confondues). Le badminton fait partie des rares sports où les femmes et les hommes peuvent jouer ensemble par l'intermédiaire du double mixte. Ce format de jeu est d'ailleurs inscrit aux compétitions officielles des Jeux Olympiques (seule discipline mixte).

La figure 2 montre un faible socle de jeunes joueurs comparativement à d'autres disciplines. Les moins de 15 ans représentent 22 % des licenciés alors que cette proportion atteint 42 % au tennis. Contrairement à d'autres sports la Fédération n'a pas mis en place par le passé de dispositif spécifique permettant l'accueil des plus jeunes. Mais les freins à la pratique sont identifiés (filet trop haut, et raquette trop grande) et le projet MiniBad de la Fédération qui devrait être opérationnel à compter de septembre 2010 a pour objectif d'attirer ce jeune public. Pour les 11-15 ans, la pratique UNSS est très développée.

Figure 2 - Pyramide des âges des licenciés franciliens pour la saison 2008-2009



Source : Ligue Francilienne de Badminton. Exploitation Irds.

Tableau 2 - Profil du licencié selon son lieu de résidence

%	75	92	93	94	77	78	91	95	Ensemble
Femmes	33	36	33	39	38	36	36	35	36
Jeunes	20	35	29	34	39	38	37	35	34
Seniors	57	40	42	38	30	31	31	35	37
Vétérans	23	25	29	28	31	31	32	30	29
Classés	20	18	29	19	18	20	18	21	20
Taux de pénétration	12	32	9	31	37	38	43	30	27

Source : Ligue Francilienne de badminton.

La ligue souhaiterait pouvoir repérer les enfants les plus doués afin de les orienter vers les clubs. Le creux entre 18 et 24 ans est récurrent dans nombre de disciplines et correspond à la période des études, de l'entrée dans la vie active, aux déménagements...

La structure démographique des licenciés a très peu évolué au cours de ces dernières années, en revanche elle varie sensiblement selon le lieu de résidence. Paris se distingue du reste de la région avec la plus faible proportion de femmes, de jeunes, et de vétérans et la plus forte part de seniors (tableau 2). De manière générale les seniors sont majoritaires sur Paris et sa proche couronne alors que ce sont les jeunes licenciés qui sont le mieux représentés en grande couronne.

Le badminton en club est avant tout une pratique loisir

Au cours de la saison 2008-2009, 79 % des adhérents jouent en loisir. Le loisir est un véritable choix de la part des licenciés. Ces derniers sont attirés par le côté ludique et convivial du badminton. La Seine-Saint-Denis a une proportion moins importante de joueurs loisir (71 %) qui s'explique par des raisons historiques. Elle possède des clubs qui ont toujours privilégié une pratique compétitive car celle-ci est souvent considérée comme un facteur de structuration du club. Le manque de créneaux supplémentaires et le faible nombre de nouveaux clubs n'ont pas permis au public loisir d'y trouver sa place.

Les personnes les plus intéressées par la compétition sont les hommes et les seniors.

Le badminton : premier sport scolaire

Le badminton a fait son apparition dans les collèges et lycées à la fin des années quatre-vingt. Il semble que ce soit la réforme des programmes d'éducation physique et sportive (EPS) en 1985 qui en soit à l'origine⁽⁹⁾. Suite à cette réforme il était demandé aux enseignants de choisir dans le

22 % des licenciés de badminton ont moins de 15 ans, contre 42 % au tennis.

(9) Enjeux de l'organisation d'un Championnat du Monde pour le développement d'une fédération: le cas de la Fédération française de badminton. Mémoire de fin d'études, 184 pages, 2004. Insep

groupe des « activités individuelles » une discipline en rapport avec les sports de combat ou les sports de raquettes. Les difficultés pour mettre en œuvre des sports de contact entre adolescents et le manque de place pour jouer au tennis auraient facilité l'émergence du badminton. Par ailleurs la présence de professeurs d'EPS qui exerçaient déjà la discipline en club aurait également contribué à son développement. Depuis, sa croissance au sein de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) a été très forte. En 2008, avec plus de 22 500 licenciés franciliens elle arrive en tête des disciplines exercées en milieu scolaire. Les effectifs ont d'ailleurs longtemps été plus importants que ceux enregistrés par la ligue. Ce développement a pu s'opérer grâce à l'organisation de nombreux stages de formation à destination des enseignants. Mais les raisons du succès en milieu scolaire sont multiples : ce sport occupe peu de place dans un gymnase, il est facile à mettre en œuvre, facile d'accès techniquement à un premier niveau de jeu, et la mixité des niveaux est gérable. C'est un sport ludique qui n'entraîne pas de tension entre les joueurs (pas de contacts). Le fair-play, le respect d'autrui sont des valeurs mises en avant dans la pratique scolaire. L'arbitrage permet par ailleurs de responsabiliser les élèves. En outre, l'UNSS contrairement aux clubs ne rencontre pas de problème d'encadrement puisqu'elle s'appuie sur les professeurs d'EPS. En revanche, elle souligne le manque d'équipements, surtout sur Paris, ce qui l'oblige à refuser des inscriptions en licence compétition faute de places. La majeure partie des jeunes inscrits à l'UNSS joue en compétition (90 % pour l'académie de Paris).

La pratique scolaire est plus importante au collège qu'au lycée (75 % des inscrits sont issus du collège dans l'académie de Créteil) et les filles sont davantage présentes dans les associations scolaires (42 %) que dans les clubs affiliés à la FFBA (37 %).

Des liens existent entre la ligue et l'UNSS et une convention a été signée en 2009 avec les 3 académies franciliennes. Elle a pour objectif notamment de mettre en cohérence les actions menées par la Fédération et l'UNSS, de soutenir la formation des enseignants et des jeunes, de mieux coordonner les calendriers de compétition, de promouvoir la connaissance et la pratique du badminton et de mettre en place des passerelles pour les jeunes officiels de l'UNSS qui peuvent devenir des arbitres départementaux de la FFBA. Le badminton se joue également en université et dans les grandes écoles. Chaque année entre 300 et 400 étudiants sont inscrits en compétition. Le



Vincent Krüger

Comité régional du sport universitaire (CRSU) souligne que la compétition ne représente qu'une faible part des joueurs mais qu'il n'est pas possible de connaître les chiffres sur l'ensemble des pratiquants. Il constate que si les compétitions individuelles sont assez fluctuantes, le championnat par équipe (de 3 ou 4) semble plus attractif aux yeux des étudiants. Un résultat qui souligne l'effet structurant du sport en équipe et la convivialité de cette discipline. La part des filles est assez faible, il faut dire que la compétition n'est généralement pas leur première motivation. Le CRSU indique que le développement du badminton à l'université et dans les grandes écoles est limité par le manque d'installations pour pratiquer l'ensemble des sports d'intérieur. Par ailleurs il observe que la disponibilité des étudiants ne cesse de diminuer. De plus en plus de cours et/ou de travaux dirigés ont lieu le jeudi après-midi, créneau qui correspond à celui des compétitions universitaires. De même, de plus en plus d'étudiants cumulent activité professionnelle et études.

79 % des adhérents jouent en loisir.

Le Plan d'Animation Territorial

Dans le cadre des Championnats du Monde 2010, la Fédération a impulsé la mise en place du Plan d'Animation Territorial ayant pour but la promotion du Badminton sur le territoire français. La ligue Île-de-France a souhaité développer des animations sur les bases de loisirs ou les parcs départementaux (pour les départements ne disposant pas de base de loisirs) en y associant les comités départementaux et les clubs résidents. L'objectif est de faire découvrir le badminton à une population ne partant pas en vacances et qui fréquente habituellement les bases de loisirs en période estivale. Il s'agit d'animations encadrées 7 heures/jour du 02 au 22 août (veille des Championnats du Monde). Des mini-terrains de badminton seront installés permettant l'accueil de 300 personnes chaque jour et dans chaque base.

6 joueurs franciliens participeront aux prochains championnats du Monde.

L'Île-de-France : le top niveau français

La France ne fait pas partie des nations majeures mais elle progresse d'année en année. Les nations fortes sont la Chine, l'Indonésie, la Malaisie, l'Inde ou, plus proche de nous le Danemark et l'Angleterre. Chez les femmes, la française Hongyan Pi figure régulièrement dans le top 10 des joueuses mondiales. Du côté des hommes, deux athlètes sont placés dans le top 50 : le francilien Brice Leverdez (36^e) et Mathieu Lo Ying Ping (39^e).

À l'échelle nationale, l'Île-de-France concentre parmi les meilleurs joueurs et les meilleurs clubs. Plus du quart des sportifs de haut niveau (élite, senior et jeune) jouent dans la région, et sur les 18 joueurs sélectionnés pour participer aux prochains Championnats du Monde, 6 jouent dans un club de la région : Elisa Chanteur, Laura Choinet, Perrine Lebuhanic et Barbara Matias chez les femmes, Brice Leverdez, et Sébastien Vincent chez les hommes. Dix-sept clubs évoluent au niveau national de l'interclubs dont trois au plus haut échelon (N1A) : Issy-les-Moulineaux, le Lagardère Paris Racing et l'U.S. Créteil. Au cours de la saison 2009-2010, Issy-les-Moulineaux a terminé Champion de France et a gagné le droit de participer à la Coupe d'Europe des clubs, le Lagardère Paris Racing s'est placé sur la troisième marche du podium. A eux deux, ils réunissent depuis la création du championnat 79 titres de Champion de France par équipe, 218 titres de Champion de France individuels et 1 titre de champion d'Europe des clubs.

De nombreux franciliens inscrits au Pôle Espoirs de Châtenay-Malabry ont également obtenu des

titres de Champion de France dans les catégories jeunes. La mise en place en 2006 du Centre Régional d'Entraînement et de Formation (CREF) en Île-de-France a permis de développer l'accessibilité au haut niveau à travers la détection et l'organisation des entraînements des jeunes sportifs.

Les perspectives de développement

La FFBA est une fédération jeune qui est amenée à continuer sa croissance. Son essor passe par différents axes de travail : la gestion des capacités d'accueil, la formation d'encadrants, l'ouverture vers de nouveaux publics, la multiplication des compétitions et la mise en place d'un réseau d'interlocuteurs opérationnel et structuré.

La capacité d'accueil est un réel problème. Les clubs refusent des adhérents par manque de places/créneaux, et il arrive que des compétitions soient annulées faute d'infrastructures. Le badminton étant une jeune discipline, elle n'est pas toujours prioritaire dans l'attribution des créneaux horaires par la collectivité face à des disciplines implantées depuis plus longtemps. Une solution pourrait être d'ouvrir les installations plus tard le soir mais cela nécessite de faire travailler plus longtemps les gardiens et de payer des heures supplémentaires. D'autres solutions sont envisagées par la ligue comme un partenariat avec le privé pour la mise à disposition de terrains ou encore la mise à disposition des installations uniquement dédiées aux scolaires. Les structures privées qui proposent l'activité badminton sont encore peu nombreuses au regard de ce qui peut exister pour le squash par exemple⁽¹⁰⁾. Mais l'engouement autour de la discipline et le manque de place dans les clubs vont peut-être favoriser leur expansion. Outre le manque d'équipement il existe un problème de tracé au sol. Certaines salles n'ont effectivement pas le tracé adéquat et seuls les « coins » des terrains sont matérialisés.

Aujourd'hui le nombre d'encadrants est insuffisant. Une étude menée en 2008⁽¹¹⁾ estime ainsi qu'il manque entre 110 et 140 équivalents temps plein pour l'ensemble de la France. La mise en place progressive du nouveau dispositif diplômant de la filière aggrave la situation en Île-de-France. Les problèmes d'encadrement devraient durer jusqu'à ce que le Diplôme d'Etat de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DEJEPS) et le certificat de qualification professionnelle mis en place par la FFBA soient opérationnels (courant 2011).

(10) Le recensement des équipements sportifs du Ministère de la Santé et des sports compte en Île-de-France 10 équipements privés proposant une salle spécialisée de badminton contre 140 pour le squash.

(11) Les clubs de badminton en France : ressources, besoins et attentes en matière d'encadrement en 2008. Mémoire de fin d'études, 35 pages, 2008. Université Marc Bloch, UFR STAPS Strasbourg.



La Fédération souhaite également s'ouvrir à d'autres publics. À travers l'opération MiniBad, elle tente d'encourager les plus jeunes à essayer cette discipline. Ce dispositif est expérimenté depuis 2009 et sera diffusé sur l'ensemble du territoire lors du Mondial 2010. L'objectif est d'augmenter le vivier de base de licenciés (5-13 ans) et d'améliorer le niveau général en commençant la formation plus tôt. L'évaluation du niveau des jeunes licenciés se fait par l'intermédiaire du passeport pour le badminton (PassBad). Ce dispositif regroupera à partir de la rentrée prochaine 5 étapes d'apprentissage symbolisées par des plumes de niveaux de couleur différentes (blanche, jaune, verte, bleue et rouge). De même un processus de labellisation des clubs a été mis en place afin d'assurer une formation de qualité pour les jeunes licenciés. Il existe 4 niveaux de label (de 3 étoiles à aucune). La Fédération a d'ailleurs créé une nouvelle licence avec un tarif avantageux pour les moins de 9 ans. Afin de rendre ce sport plus accessible, le filet est abaissé, les dimensions du terrain sont réduites et les raquettes sont plus petites. Des mallettes pédagogiques à destination des clubs ont été élaborées. Ces dernières proposent notamment un livret sur les spécificités de l'apprentissage chez les jeunes, des fiches pédagogiques pour les programmes d'entraînement, un kit comprenant l'ensemble du matériel nécessaire à la mise en place du dispositif (raquettes, chasubles, volants...). Le prix demandé aux clubs pour la mallette et son kit est de 380 €.

La pratique pour les personnes handicapées est également encouragée grâce à un partenariat entre la ligue et la Région qui a déjà donné lieu à l'acquisition de 12 fauteuils. Ces fauteuils sont ensuite mis à la disposition des clubs par la ligue qui en reste propriétaire. Pour le moment 4 clubs (un 5^e en cours) organisent cette pratique.

La ligue vise aussi à développer le badminton en entreprise. Pour la saison 2008-2009, 7 clubs corporatifs étaient affiliés (essentiellement sur Paris et sa proche couronne) et ils représentaient un peu plus de 3 % des licenciés. La plupart des adhérents (62 %) sont domiciliés à Paris. Les femmes sont aussi bien représentées que dans les clubs « ordinaires » (38 %). La ligue organise chaque année une coupe régionale dans cette catégorie.

L'essor de la discipline passe également par une pratique en compétition plus importante. La ligue souhaite ainsi re-dynamiser l'organisation des tournois internationaux en créant un circuit de 3 ou 4 tournois par saison équitablement répartis géographiquement sur le territoire régio-



Vincent Krieger

nal (en plus de celui des SuperSeries qui est organisé par la FFBA). Elle réfléchit également à des tournois interdépartementaux en lien avec l'UNSS.

L'extension de la discipline passe enfin par la structuration des comités départementaux. La mise en place d'un conseiller technique national ayant des missions régionales a été tardive, puisque celui-ci a été nommé à l'automne 2009, mais constitue une première étape. Aujourd'hui la ligue incite les comités départementaux à s'engager dans la voie de la professionnalisation grâce à l'emploi d'un équivalent temps plein. En sachant que la question de la pérennisation de ses postes se posera en terme de financement. Il s'agira alors d'interlocuteurs privilégiés de l'échelon régional afin d'assurer la mise en cohérence et la complémentarité des actions menées au niveau local pour le développement global de la discipline. ■

Les interclubs

En Île-de-France, 618 équipes participent aux championnats interclubs soit l'équivalent de 4326 joueurs. 18 équipes évoluent au niveau national et 84 au niveau régional. À l'échelle départementale c'est en Essonne que l'on retrouve le plus grand nombre d'équipes inscrites: 109 contre 29 en Seine-Saint-Denis. La participation à ces championnats est souvent perçue comme un élément moteur dans la vie du club. Il s'agit de la première étape de structuration du club, la deuxième étant la création d'une école de jeunes.

Le dispositif jeunes devrait permettre d'augmenter le vivier de base de licenciés et d'améliorer le niveau général.

Les enjeux des Championnats du Monde à Paris en 2010

Les premiers Championnats du Monde de badminton ont eu lieu en 1977 à Malmö. C'est la BWF (Badminton World Federation) qui en est le propriétaire et qui en a confié l'organisation pour la première fois à la FFBA. La gestion de l'événement a été confiée à une société spécialisée dans l'événementiel et la couverture médiatique sera assurée par la chaîne Eurosport.

La compétition aura lieu au stade Pierre de Coubertin à Paris du 23 au 29 août 2010. Cette salle contient 3900 places en configuration badminton. Elle est déjà utilisée chaque année pour recevoir les Internationaux de France de Badminton qui font partie des tournois majeurs (SuperSeries). Pour le grand public les prix varient de 26 € (premiers tours sur 2 jours en catégorie 2) à 159 € (semaine complète en catégorie 1). La vente de billets a été un succès puisqu'une grande partie des places a été vendue en quelques mois. L'événement aura probablement un impact économique et touristique pour la région, de nombreux spectateurs étrangers étant attendus (50 pays seront représentés dans cette épreuve et 25 000 spectateurs sont espérés).

La ligue doit profiter de cet événement pour attirer de nouveaux licenciés, comme ont pu le faire d'autres disciplines auparavant⁽¹⁾, notamment chez les jeunes. En amont de l'événement des actions ont été mises en place afin de promouvoir la discipline. L'opération «Bad en fête» organisée par le Comité régional olympique et sportif d'Île-de-France (Crosif) en mars 2010 a permis de réunir une centaine d'adolescents issus de quartiers sensibles et de leur faire découvrir le badminton au cours de 2 journées. Les animations, ateliers et tournois étaient assurés par des encadrants de la ligue. Les champions français de la discipline se sont également déplacés dans les écoles afin d'aller à la rencontre des enfants avec au programme l'animation de petits ateliers et des séances de questions-réponses. Des opérations «portes ouvertes» ont été programmées dans les clubs avec pour objectif de faire découvrir la discipline au plus grand nombre de façon conviviale et festive. Enfin des animations sont prévues dans les bases de loisir et de plein air de la région. Elles se dérouleront au mois d'août, quelques semaines avant l'événement. Ces animations ont une visée sociale et ciblent des personnes qui n'ont pas l'occasion de partir en vacances (voir encadré sur le plan d'animation territorial).

L'organisation des Championnats du Monde en France doit permettre aussi d'attirer de nouveaux partenaires privés, d'autant plus que le badminton est le 1er sport joué en Asie, secteur en plein développement économique. Aujourd'hui la ligue fonctionne à 75 % en auto-financement. De meilleurs résultats sportifs et une meilleure connaissance du profil des licenciés sont sans doute nécessaires pour encourager les entreprises à s'impliquer davantage dans cette discipline.

Toutes les informations sur l'organisation des Championnats du Monde sont disponibles sur le site Internet : www.badminton2010.com.

(1) Impact de la Coupe du Monde de rugby sur la pratique des Franciliens. IRDS, octobre 2008.

▼ POUR EN SAVOIR PLUS

- Histoire du badminton : du jeu de volant au sport olympique. J-Y Guillain. Publibook, 174 pages, 2002.
- Étude sur les licenciés de la Fédération française de badminton. Mémoire de fin d'études, 43 pages, 2007. Université Marc Bloch, UFR STAPS Strasbourg.
- Enjeux de l'organisation d'un Championnat du Monde pour le développement d'une fédération : le cas de la Fédération française de badminton. Mémoire de fin d'études, 184 pages, 2004. Insep.
- Les clubs de badminton en France : ressources, besoins et attentes en matière d'encadrement en 2008. Mémoire de fin d'études, 35 pages, 2008. Université Marc Bloch, UFR STAPS Strasbourg.
- Guide du badminton. Fédération Française de Badminton. Septembre 2008.
- Impact de la Coupe du Monde de rugby sur la pratique des Franciliens. IRDS, octobre 2008.
- Le rugby à XV en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS, n° 1, IRDS, juillet 2007.
- Le handball féminin en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS, n° 2, IRDS, décembre 2007.
- Tennis : les motivations de la pratique, les raisons de l'abandon. Les dossiers de l'IRDS, n° 5, IRDS, décembre 2008.
- Contribution à l'analyse sociodémographique du phénomène d'abandon des licenciés de la Fédération française des sociétés d'aviron. Revue européenne de management du sport (1), juin 2005.

REMERCIEMENTS

Cette note n'aurait pas été réalisée sans le soutien du comité de pilotage :
Olivier Place, Matthieu Souchois, et Marie Blanchard - LIFB ;
Sandra Dippel-Dimbour, FFBA, DRDJS - Marie-Claire Hauviller et Thierry Binet - UNSS ; Patrick Sieradzki - CESR ; Pascal Jorssen - CROSIF ; Jean-Pierre Rousset - CRSU ; Patrice Lemire - DRDJS ; Luc de Bezenac et Mickaël Pouillard - Région Île-de-France.